



L'Union des deux Races ⁽¹⁾

Par L'Hon. M. R. LEMIEUX, Ministre des Postes Canadiennes

LA population du Canada est composée des meilleurs éléments sous le soleil. Nous avons ici—en nombre prédominant—des hommes d'origine britannique. Je n'ai jamais caché mon admiration pour cette grande nation et j'ai souvent dit à mes compatriotes que nous avons beaucoup à apprendre de nos concitoyens de langue anglaise. La civilisation moderne, je n'exagère pas, doit beaucoup à l'Angleterre. Aucun peuple, je crois, n'a mieux compris l'art de gouverner les hommes que le peuple anglais. Le drapeau de la Grande-Bretagne partout où il se déroule à la brise est le symbole de la liberté et de la justice.

Ne vous étonnez pas d'entendre un Canadien d'origine française s'exprimer ainsi, et permettez-moi de répéter ici ce que j'ai déjà dit dans ma province natale. Les Canadiens-Français soit les descendants d'une race essentiellement chevaleresque. Comme d'autres, ils peuvent avoir leurs défauts—personne n'est parfait ici-bas,—mais ils ont la mémoire du cœur. Fidèles aux vieux souvenirs et aux traditions du passé ils ne peuvent ignorer que depuis 1774, en vertu de l'Acte de Québec, tous leurs droits leur ont été garantis.

Leur religion, leur langue, leurs lois, leurs coutumes ont été respectées. Sous l'autorité du Parlement, ils ont obtenu et conservé tous ces privilèges. Comment pourraient-ils oublier un traitement aussi généreux?

Après la cession du Canada en 1763, les soixante mille paysans abandonnés sur les rives du Saint-Laurent, acceptaient courageusement le nouveau régime. A une époque où en Angleterre et dans la plupart de ses colonies, les droits des catholiques romains étaient méconnus, une loi spéciale fut passée à Westminster qui leur garantit cette entière liberté que, même aujourd'hui, leurs coreligionnaires n'obtiennent pas toujours dans certains pays civilisés.

Les Canadiens-Français s'initièrent graduellement au gouvernement autonome, jusqu'au moment où, date mémorable, un des leurs fut appelé par la volonté populaire, à diriger les destinées du pays. Vous me permettez de dire que de pareils incidents dans l'histoire du pays ne peuvent que hâter l'union tant désirée entre les deux races. N'oubliez pas, messieurs, que si pour quelques-uns, la loyauté est une question de sentiment, et pour d'autres une question d'intérêt; pour nous, Canadiens-Français, elle est à la fois une question d'intérêt et de sentiment. Est-il besoin de dire que dans la province de Québec, nous sommes avant tout Canadiens? Nos aspirations, notre idéal, nos devoirs, nos intérêts, tout se concentre sur le Canada. Depuis plus de trois siècles les hommes de mon sang ont fait de la terre canadienne leur patrie. Les missionnaires et les découvreurs, les guerriers, les coureurs des bois et les paysans consacrèrent leur vie à ce pays; ils le sillonnèrent en tous sens, tantôt dans les forêts impénétrables, tantôt à travers la monotone prairie, sur les grands lacs et dans les méandres sinueux de nos rivières, en butte aux privations de toutes sortes, traqués par des ennemis sans cesse aux aguets, n'ayant d'autres

(1) Péroration d'un magistral discours prononcé devant le Board of Trade de Londres l'an dernier. En temps ordinaires, ce serait, pour la forme et le fond, une pièce à conserver; à plus forte raison à une époque où la question de race est si souvent soulevée.